

menace Saint-Rambert, reçoivent un dernier rayon du soleil ; leurs chênes penchés sur l'abîme s'empourpent un instant pour se noyer aussitôt dans une sourde harmonie. C'est comme le signal devant lequel tous les feux du jour s'éteignent dans les bas lieux ; mais ils brilleront encore plus d'une heure aux flancs des montagnes d'Oncieu, de Suerme, de Laroche et de Névray. Les rochers rivaux dont nous avons parlé sont maintenant d'une rare magnificence. Toute la lumière du ciel semble réservée pour eux. Mille saillies invisibles pendant le jour y deviennent nettement distinctes par les taches violettes qu'elles projettent sur les parois voisines. Il s'y élance des contreforts où l'on ne voyait qu'un mur calcaire, il s'y creuse des ravins où l'on ne soupçonnait pas même un pli dans le sol. La verdure de Nerva et de Rond-Bois n'est plus ce linceul monotone qui dissimulait sous son épaisseur des muscles puissants ; l'ombre, en s'allongeant, en modèle à son tour les ondulations ; c'est une tunique légère qui recouvre le corps sans le cacher. Quant à la base même des deux montagnes, elle est plongée dans une nuit relative qui donne plus d'éclat encore aux sommets. Ceux-ci prennent à chaque instant une vivacité, des couleurs, des profils nouveaux. D'un bord du bassin à l'autre, ils dessinent leur silhouette sur le flanc des côtes d'Evôge ou d'Argis. Ils y tracent des images fantastiques qui cheminent et s'étendent avec tous leurs profils, et ceux-ci avec tous leurs détails, mais altérés, brisés, défigurés à chaque pas par les mouvements imprévus du sol. Le paysage entier semble marcher. De nouveaux sommets semblent même se former, çà et là, par la séparation d'arêtes qu'on avait cru d'abord réunies. Car c'est souvent un effet de la pureté merveilleuse de notre horizon, qu'on ne puisse en apprécier les distances que par le jeu des ombres et non par le plus ou le moins de densité des vapeurs.

Cependant l'or du soleil se glace de teintes violacées. Chaque facette des rochers s'enflamme de lueurs plus brillantes. Plus tard, un petit nombre de crêtes isolées, Névray, Suerme, le Crêt-Rodier, gardent seules les feux du couchant, dans la demi-teinte générale, semblables à des charbons ardents qui marquent le passage d'un incendie. Puis la lumière disparaît tout à coup, et l'habi-